

PATTE-EN-L'AIR

MONOLOGUE EN VERS

dit par COQUELIN Cadet, de la Comédie Française.

PRIX : UN FRANC

Georges FEYDEAU (1862-1921)

1882

Texte établi par Paul FIEVRE, juillet 2019

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Juillet 2019

PATTE-EN-L'AIR

MONOLOGUE EN VERS

dit par COQUELIN Cadet, de la Comédie Française.

PRIX : UN FRANC

de Georges Feydeau

**PARIS, LIBRAIRIE THÉÂTRALE, L MICHAUD, éditeur, 14
rue de Grammont, 14.**

MD CCCLXXXIII. Tous droits réservés.

PERSONNAGE

UN HOMME.

PATTE-EN-L'AIR

UN HOMME.

Non, ce que c'est que la déveine !
J'avais mis mon beau pantalon ;
- Un pantalon de la semaine -
Et m'en allais voir Madelon.

5 Madelon, c'est un nom de femme ;
 Vous avez aisément compris
 Que Madelon, c'était la dame
 De qui mon coeur était épris.

10 Faisant cent projets de ménage
 J'allais devant moi, tout songeur,
 Rêvant un prochain mariage
 D'où dépendait tout mon bonheur.

15 Bref, j'en avais tant dans la tête
 Que là, sur le bord du trottoir,
 Pour mieux réfléchir je m'arrête
 Sans même m'en apercevoir...

20 Soudain, à la jambe j'éprouve
 Une étrange sensation !
 Je tâte !... Et qu'est-ce que je trouve ?
 Horreur ! Une inondation.

 Un affreux chien, un chien vulgaire
 Ignorant les lois du bon ton,
 Pour quelque simple réverbère
 Avait pris mon beau pantalon.

25 C'était comme une cataracte
 Qui ruisselait abondamment
 Et ce n'était qu'un premier acte
 Cela commençait seulement.

30 En voyant cette immense tâche
 Je pousse un cri ! Puis, furieux,
 Dans le... dos du chien, je détache
 Un coup de botte généreux.

35 Après quoi, dans une boutique
 J'entre afin de faire laver
 L'humiliation publique

Dont on venait de m'abreuver.

40 La chose faite, et tout humide,
Tout mouillé dans mon pantalon,
Je dirige mon pas rapide
Vers la maison de Madelon.

Je n'avais pas tourné la rue
Que tout-à-coup, là, je perçois
Comme une chose qui remue
Et qui renifle près de moi...

45 Je regarde : Oh ! Ciel ! Quelle audace !
Non ! Vous ne devinerez pas !
Des chiens, dix, quinze, vingt, en masse
Sont là, me suivant pas à pas.

50 Exaspéré, je les repousse,
À coup de pieds, comme je peux ;
Ils reviennent à la rescousse,
Et me suivent à qui mieux mieux !

55 En voyant cette immense troupe
Dont je suis tout environné,
Bientôt une foule se groupe ;
Chacun me regarde étonné.

60 L'on s'interroge ; on se demande
Si je montre des chiens savants.
Un monsieur, même, me marchande
Un chien ! Oui ! combien je le vends ?

« Ah monsieur, qu'on m'en débarrasse !
Prenez les tous ! Ils sont à vous !
Qu'on en extermine la race !
Au nom du ciel prenez les tous ! »

65 Et là-dessus, d'un bond je quitte
Tous ces gens décontenancés :
Je me sauve !... Mais à ma suite
Tous les chiens se sont élancés.

Charenton : Commune proche de Paris
où il y a un hôpital psychiatrique.

70 Chacun me voyant de la sorte
Me croit sorti de Charenton !
Enfin, bref, j'arrive à la porte
Du logis de ma Madelon.

75 Ouf ! Mon supplice a donc un terme !
Je sonne, j'entre, et promptement,
Au nez de tous les chiens je ferme
La lourde porte poliment.

80 Mais voilà bien une autre affaire !
À peine ai-je vu Madelon,
Qu'elle me montre toute fière
Un tout petit chien de salon.

« Je viens de l'acheter, dit-elle,

Hein ! N'est-ce pas qu'il est charmant !
? Oui certes, la bête est très belle »
Murmurai-je piteusement.

85 C'était un animal horrible !
Mais il plaisait à Madelon...
Soudain, j'eus une peur terrible :
Le chien flairait mon pantalon.

« Eh ! Voyez donc comme il vous aime ! »
90 Me dit ma future en riant.
« En effet, oui ! » - J'étais tout blême !
Madelon trouvait ça charmant.

Hélas ! Ma crainte était fondée !
Là, tout à coup, en plein salon,
95 Je sentis ma jambe inondée !
Encore, oui, sur mon pantalon.

C'en est trop ! J'éclate en furie,
Et, comme un fou, subitement,
100 Aux yeux de la belle ahurie,
Je me lève et sors brusquement.

J'étouffe, j'en ai la berlue,
Je n'en puis plus ; mais patatras !
Qu'est-ce que je vois dans la rue :
Tous mes chiens m'attendaient en bas.

105 C'est un crampon, c'est une colle ;
Je ne sais comment les chasser,
Et je pique une course folle
Pour pouvoir m'en débarrasser.

Hélas ! Ils courent aussi vite ;
110 Et, qui pis est, plus nous allons,
Plus cette meute à ma poursuite
S'accroît derrière mes talons !

Déjà, ce n'est plus une troupe,
C'est une révolution
115 Qui va, court, crie, aboie et coupe
Partout la circulation.

Pas une voiture n'avance !
Les tramways doivent s'arrêter !
Cela fait un désordre immense !
120 Chacun commence à s'ameuter.

Plus d'un chien que l'on tient en laisse,
Par tous les autres attiré,
Traîne son maître ou sa maîtresse,
Son conducteur tout atterré.

125 J'ai des enfants, des vieilles femmes,
Des aveugles, des éclopés,
Des bigotes, des jeunes dames,
Tous après moi précipités.

130 C'est en vain que chacun résiste ;
Il faut bien suivre le courant.
Ils sont tous là, suivant ma piste ;
Roulant, tombant, vociférant.

135 Plus d'un même - elle est mauvaise !
Crie : « Aux armes ! À l'assassin ! »
Des gens chantent la Marseillaise !
L'épouvante est sur mon chemin !

140 On parle de guerre civile.
Paris entier est en émoi...
Et moi, je traverse la ville.
Avec cette escorte après moi.

Enfin, tout mouillé, tout en nage,
J'arrive chez moi, tout perclus,
Jurant bien, le coeur plein de rage,
Que l'on ne m'y reprendrait plus.

145 Et depuis, d'une odeur immonde,
Je m'infecte du haut en bas,
C'est un peu gênant dans le monde,
Mais les chiens ne m'approchent pas.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].